

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 29 (1992)

Heft: 1077

Artikel: Brève enquête au pays du livre. Partie 2, Relances et ouvertures

Autor: Seylaz, Jean-Luc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Relances et ouvertures

Poursuite de notre parcours chez les auteurs et éditeurs suisses

Augmenter le nombre de ses lecteurs est le souhait légitime de tout écrivain. Une relance possible, c'est d'être pris en Poche/Suisse (édité par l'Age d'Homme à Lausanne). Cette collection est subventionnée par Pro Helvetia pour huit titres par an (70 000 francs en 1991), ce qui permet de maintenir le prix de vente à 10 francs. Le tirage oscille entre 2000 et 4000 exemplaires. Passer en Poche/Suisse peut être pour un auteur une espèce de reconnaissance ou de consécration. C'est surtout la possibilité de toucher un autre public, souvent plus jeune, moins exigeant quant à la présentation matérielle. Et les enseignants trouvent grand avantage à cette collection bon marché qui leur permet de faire découvrir à leurs élèves des écrivains contemporains. Diffusée en France, la collection donne aux auteurs la possibilité d'y trouver des lecteurs.

C'est aussi pour réduire les coûts et ouvrir le marché que les éditeurs pratiquent la coédition. Financièrement, l'opération est intéressante. Le tirage plus élevé abaisse le prix de revient, chacun assume sa part des frais de fabrication; et l'éditeur suisse bénéficie de la promotion et de l'image de marque de son partenaire français.

Les Suisses dans Babel

Prenons une entreprise que je connais bien. Babel, nouvelle collection de poche, est une coédition qui réunit Actes Sud en Arles, Labor à Bruxelles et l'Aire à Lausanne. Tirages: de 6000 à 10 000 exemplaires; seuil de rentabilité: 5000 volumes vendus. L'entrée des Suisses dans Babel est récente. Mais je peux déjà faire état de deux exemples encourageants. En mars 1991, nous y avons réédité *Diabelli* d'Hermann Burger dans la traduction de Gilbert Musy, et en automne 1991, *Requiem pour tante Domenica* de Plinio Martini, traduit par Christian Viredaz. A fin décembre 1991, soit au bout de quelques mois, les ventes en France étaient pour *Diabelli* de 1000 exemplaires et pour le *Requiem* de plus de 1200; et en Suisse romande, respectivement de 550 et 900. La relance est évidente et l'ouverture du marché prometteuse. Malheureusement, les résultats sont moins encourageants pour les auteurs romands que nous avons réédités. Nous touchons là un problè-

me bien connu: le peu de curiosité des critiques et des lecteurs français pour les autres littératures francophones (les Belges en souffrent autant que nous). Faut-il incriminer le nationalisme parfois chauvin de nos voisins? Ou les effets capricieux d'un certain parisianisme — les livres du Bernois Paul Nizon, installé à Paris et devenu une espèce de personnage dans les milieux littéraires de la capitale, se vendent fort bien? Faut-il évoquer la difficulté de vendre des ouvrages qui ne sont pas des événements pour les médias ou parler d'un marché saturé: trop de nouveautés, chaque mois, à la vitrine des libraires? Toujours est-il que conquérir un lectorat français est, pour un auteur romand, une entreprise difficile dont le succès est incertain.

Mais quelles sont les chances dans la Suisse plurilingue?

La collection *ch*

Dite de «traductions croisées», cette collection est destinée à faire connaître les écrivains suisses dans les autres régions linguistiques. Elle est financée essentiellement par les cantons (près de 54 000 francs en 1990) et par la Fondation Oertli (10 000 francs). Les éditeurs, pour les traductions en français, sont Zoé et l'Aire. Les auteurs romands y sont fort bien traités puisqu'à la fin 1991 ils représentaient 32 titres sur un total de 97. Les traductions sont payées par Pro Helvetia. La fondation *ch* paie les frais de contrôle des traductions; et elle verse aux éditeurs un subside (au total environ 58 000 francs en 1990) qui, jusqu'à maintenant (le système va changer), était déterminé par le prix de revient et par le prix de vente choisi par l'éditeur; pour les 36 derniers titres sortis, cela va de 34 centimes à 8 francs 75 par exemplaire.

Pour le lecteur «professionnel» que je suis, les mérites de la collection *ch* sont évidents. J'y ai découvert une littérature rhéto-romane (Cla Biert), des romanciers tessinois comme Plinio Martini, Orelli, Nembrini, et toute la richesse de la littérature alémanique contemporaine (Loetscher, Muschg, Vogt, Burger, Gerhardt Meier, Sterchi, Zschokke, Maja Beutler, Hanna Johansen, Otto F. Walter, etc).

Comment se vendent nos auteurs en

traduction? Selon les relevés d'un des éditeurs alémaniques de la collection, les résultats — avec le temps — ont été souvent heureux. Tirés à 1000 ou 2000 exemplaires, la plupart des titres sont, au bout de quelques années, en voie d'épuisement.

Et pourtant, les éditeurs se plaignent. La Collection *ch* va mal. Dadò, de Locarno, constate que la collection est pratiquement inconnue du public tessinois. Dans les relevés annuels, on voit les stocks augmenter de 1990 à 1991 du fait des «retours» des libraires. En Suisse romande, les très beaux textes de Gerhardt Meier n'ont pas trouvé le public qu'ils méritent. En 1990, l'Aire a vendu quatorze exemplaires de *La Suisse dans un miroir* de Meinrad Inglin, traduit par Michel Mamboury (1985) et dix-sept de *L'Ensaucement* d'Otto F. Walter (même traducteur, 1989). Effet de la saturation du marché? Sans doute. Mais il y a d'autres raisons. Il semble que le public alémanique ait aujourd'hui un préjugé défavorable à l'égard de la collection à cause de l'aide officielle dont elle bénéficie. Et que très sensible à la dimension politique qui caractérise la jeune littérature d'outre Sarine, il s'intéresse médiocrement aux auteurs romands chez lesquels cet aspect est singulièrement absent.

Bref, si la Suisse est officiellement plurilingue, les lecteurs suisses n'ont pas beaucoup de curiosité pour les littératures de leurs compatriotes «allophones».

Jean-Luc Seylaz

MÉDIAS

Le sort du journal catholique bâlois *Nordschweiz* en est jeté. Par 54 000 voix contre 4000, la vente au journal *Basellandschaftliche Zeitung* de Liestal a été approuvée. La campagne d'actionnaires de la base n'a pas réussi à modifier la direction proposée par le conseil d'administration.

Le premier numéro du nouveau journal gratuit *Buonasera* a été distribué à 35 000 exemplaires au Tessin. A la dernière minute, l'imprimerie de la «bonne presse», appartenant à l'épiscopat, a renoncé à cette commande et l'impression s'est faite à Varese, en Italie. Les ouvriers ont accepté d'exécuter la commande en dehors des heures normales de travail.